

E

APRÈS "LA FAMILIA GRANDE"
LE NOUVEAU
ROMAN
CHOC DE CAMILLE
KOUCHNER

L

BEAUTÉ
POURQUOI
JE SUIS
OBSÉDÉE PAR
MA PEAU

E

ANGÈLE
"JE SUIS PLUS TENDRE
AVEC MOI-MÊME"

MODE
APPRIVOISEZ
LE PASTEL!

VÊCU
"J'AI SOIGNÉ
MA RUPTURE
GRÂCE
À CHATGPT"

MULES OU
MOCASSINS ?
NOTRE SPÉCIAL CHAUSSURES

CMI
FRANCE

L 14149 - 4137 - F: 2,90 €



HEBDOMADAIRE 3 AVRIL 2025 FRANCE MÉTROPOLITAINE : 2,90 € - AND : 4,90 € - D : 5,90 € - BE : 3,50 € - ESP : 4,90 € - GR : 6,20 € - IT : 4,90 € - LUX : 3,50 €
PORT CONT : 4,90 € - DOM A : 8 € - TOM A : 2500 XPF - TOM S 830 XPF - CAN : 7,99 CAD - CH : 5,60 CHF - MAR : 55 MAD - TUN : 11,50 TND



PSYCHO-COSMÉTO

ET SI VOUS ÉTIEZ DERMOREXIQUE ?

Amplifiée par les réseaux sociaux, cette obsession d'une peau plus que parfaite se traduit par une intolérance à tout petit défaut cutané, des routines à rallonge et l'emploi immodéré d'outils divers et variés. Ça vous parle ?

PAR MARIE MUNOZ

KENNETH WILLARD/AUGUST

ELLE 3 AVRIL 2025



CES BANDES ADHÉSIVES
(DITES « FACE TAPES »),
PLACÉES AU COUCHER SUR
LES RIDES D'EXPRESSION
POUR MIEUX LES LISSER,
SERAIENT EFFICACES MAIS
ATTENTION QUAND
L'OBSSESSION GUETTE !

ON PARLE DE DERMOREXIE QUAND LA QUÊTE D'UNE PEAU SANS DÉFAUT devient une compulsion, allant jusqu'à gâcher le quotidien. La beauté, alors, n'est plus synonyme de soin, de plaisir ou de légèreté, mais se transforme en mission impossible. Parmi les signes qui doivent alerter : passer plus d'une heure par jour à s'occuper exclusivement de sa peau, utiliser plus de dix produits cosmétiques différents pour le visage matin et soir, et, bien sûr, se regarder constamment dans le miroir (grossissant) pour traquer les imperfections... Si cela reste gérable pour certains, chez d'autres, ce trouble du comportement peut à terme avoir des conséquences sur la santé mentale, générant des autoévaluations négatives, des états anxieux, une dégradation de l'estime de soi, et, au passage, une altération de la barrière cutanée à force de traitements excessifs répétés.

Toutes obsessionnelles ?

« Aujourd'hui, de plus en plus de patients sont obnubilés par le moindre défaut, comme des pores dilatés », observe la dermatologue Caroline Pouget, de la clinique Renécia. Les plus jeunes, sous l'influence des réseaux sociaux, transforment volontiers leur salle de bains en labo cosmétique, et suivent assidûment les recommandations de « skin influenceurs » qui testent en boucle de nouvelles gammes de produits supposés être toujours plus performants. « Les beautystas les plus pointues s'inspirent des conseils de facialistes réputés, à l'image d'Iván Pol (@thebeautysandwich), célèbre pour ses mises en beauté de stars comme Emma Stone, Penélope Cruz ou Sabrina Carpenter, qui sont ses clientes. Certaines routines cumulent ainsi une série impressionnante de produits, avec, à la clé, des actifs puissants et de multiples couches d'essences, de sérums, de crèmes hydratantes et de filtres solaires appliqués en layering – cette pratique venue d'Asie qui consiste à superposer sur la peau de nombreux produits matin et soir. « Pour parachever le tout, les algorithmes des réseaux sociaux se chargent de marteler en boucle les messages, qui finissent par résonner comme autant d'injonctions, pointe Alba Maione, experte en stratégie marketing pour des marques. Certains peuvent développer une véritable dépendance aux cosmétiques, jusqu'à ressentir de la culpabilité si d'aventure ils ne suivent pas les consignes à la lettre. »

Ça commence tôt !

Si vous n'avez pas, comme Florence Foresti, d'ado qui squatte la salle de bains pour parfaire sa routine skincare (voir le sketch « Les Parents d'ados » dans le spectacle « Boys

Boys Boys »), le documentaire de la collection Arte Regards « La Fièvre du maquillage » vous éclairera sur cette génération alpha parmi laquelle certaines jeunes filles sont obsédées par leur peau dès l'âge de 10 ou 11 ans. On les appelle les « Sephora kids ». Ce sont des perfectionnistes qui manient le pinceau et le contouring comme personne, et traquent le moindre bouton d'acné avant même d'avoir assisté à l'apparition des premiers signes de la puberté. Des gammes entières de produits leur sont dédiées. Ce qui ne les empêche pas de recourir à des actifs anti-âge qui ne sont absolument pas du leur. « C'est une hérésie ! estime la D^{re} Pouget. L'âge de la maturité cutanée, c'est après la puberté, vers 20 ans, et encore. Ce que risquent ces jeunes filles ? D'abord de sensibiliser leur peau à des actifs dont elles auront besoin plus tard, et alors elles ne les supporteront plus, ce qui est dommage. Et puis surtout, à terme, elles peuvent développer une véritable dysmorphophobie, ce qui évidemment est encore plus dommageable. »

Le layering : pour ou contre ?

« Depuis que la K-Beauty d'inspiration coréenne s'est imposée comme une référence dans le domaine des soins, les tendances se succèdent à un rythme

effréné, notamment sur TikTok : glowy skin, skin flooding, glass skin... prévoyant, à chaque fois, une série d'au moins dix produits à appliquer. « En Corée, où la qualité de peau est considérée comme un signe de réussite sociale, le choix d'une routine relève d'une véritable obsession, note Alba Maione. Mais, là-bas, les soins appliqués en layering sont encadrés et prescrits par des dermatologues qui sont facilement accessibles et suivent leurs patients de très près. Leur philosophie du soin privilégie par ailleurs la protection et la préservation de la peau. Le rétinol, par exemple, y est délaissé au profit de la vitamine C, jugée moins irritante. Et la protection solaire y est considérée comme capitale... » « Ce qui n'est évidemment pas le cas aux États-Unis ou en Europe, où les jeunes achètent tout et n'importe quoi, et l'appliquent sans aucune des précautions qui s'imposent », confirme la D^{re} Pouget. Résultat : des irritations, des eczémas de contact et des déséquilibres cutanés qui ne font que relancer la quête de perfection... ●●●